

Dr. Roger Green, De la Réforme à nos jours, Conférence 2, Le catholicisme médiéval

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, de la Réforme à nos jours. Il s'agit de la deuxième séance, le catholicisme médiéval.

Mais en guise de remarques introductives, en guise d'introduction au cours sans commencer la première leçon, je voudrais juste mentionner quelques éléments, juste pour que vous les gardiez à l'esprit pendant que vous étudiez ce cours, et avant de passer à la première leçon, certaines de ces considérations que j'aimerais que vous gardiez à l'esprit pendant que vous étudiez la théologie dans ce cours.

Bon, d'accord, une chose à prendre en compte : nous allons essayer d'être fidèles à ces principes tout au long du cours. Nous verrons comment nous y parviendrons. Mais la première chose à prendre en compte est ce que nous voulons faire dans le cours, c'est-à-dire nous spécialiser dans les matières principales.

Nous voulons vraiment nous concentrer sur ce qui est majeur, ce qui est vraiment significatif, ce qui est vraiment important. Nous avons mentionné des idées, des événements et des personnes, et nous voulons vraiment nous en tenir à cela et nous concentrer sur cela. En théologie, il est très facile de s'égarer, etc., mais nous voulons vraiment nous concentrer sur ce qui est d'une importance capitale.

Et parfois, nous devons faire la distinction entre ce qui est d'une importance cruciale ici, ce qui peut changer une vie, et ce qui est d'une importance mineure. Et les gens ne font pas toujours ces distinctions. Alors parfois, ils se spécialisent dans les matières secondaires, vous savez, ou ils se spécialisent dans les matières majeures.

Nous voulons donc essayer de faire cela. C'est une première considération. Une deuxième considération est que nous voulons avoir un esprit d'humilité lorsque nous discutons de théologie, un esprit de révérence lorsque nous parlons de théologie, et de l'humilité lorsque nous parlons de théologie.

Parce que la théologie est assez compliquée, comme nous le verrons dans le cours, et nous devons l'aborder avec beaucoup d'humilité. Aucun d'entre nous n'a toutes les réponses. C'est pourquoi nous apprenons ensemble dans le cours.

Et je pense qu'un bon exemple serait Saint Augustin. Saint Augustin a écrit, vous savez, abondamment, bien sûr, et pouvez-vous imaginer ce qu'aurait produit Saint Augustin s'il avait vécu à notre époque, vous savez, avec un ordinateur ? Je veux dire, ça aurait été incroyable.

C'est étonnant ce qu'il a produit. Mais saint Augustin a abordé toute l'entreprise théologique avec beaucoup d'humilité et beaucoup de révérence. Il est devenu un bon modèle et un bon exemple pour nous.

Il a écrit un traité sur la Trinité, juste pour donner un exemple, et dans son traité sur la Trinité, à la fin du traité, il demande pardon, en un sens, pour les erreurs qu'il a pu commettre en parlant de la Trinité, etc. Saint Augustin devient donc un bon modèle pour nous. Beaucoup d'humilité dans l'approche de tous ces sujets.

Troisièmement, je voudrais souligner que la formulation de la théologie a été cruciale dans la vie de l'Église. On ne peut comprendre la vie et le ministère de l'Église sans comprendre la théologie qui l'a animée, guidée, motivée. C'est vraiment, vraiment, absolument crucial.

Et des gens sont morts pour la théologie, pour des vérités théologiques. Il est donc étonnant de constater à quel point ces vérités théologiques étaient importantes pour ces gens, qu'ils étaient prêts à sacrifier leur vie pour ces vérités. La formulation de la doctrine et du dogme a donc été cruciale.

Je pense à un homme nommé Maxime le Confesseur. Maxime le Confesseur avait eu un conflit avec l'empereur à cause de la façon dont celui-ci discutait de questions théologiques et autres. Maxime le Confesseur était prêt à lui tenir tête et à lui dire : « Non, tu as tort dans ce que tu dis. »

Vous laissez l'Église en morceaux, etc. C'était une époque vraiment très dure. Mais pour ses efforts, Maxime le Confesseur eut la langue et la main droite coupées, de sorte qu'il ne pouvait plus parler ni écrire correctement la théologie.

Des gens ont littéralement vécu, sont morts et ont souffert pour la théologie. Elle a donc été cruciale dans la vie de l'Église, et elle a été très importante pour la vie de l'Église. Quatrièmement, une brève considération, et nous verrons cela à plusieurs reprises au cours du cours.

La théologie, en un sens, est le reflet de l'époque dans laquelle nous vivons. C'est le reflet de l'histoire. C'est le reflet de ce qui se passe dans l'histoire.

Dans un certain sens, l'histoire pose des questions et la théologie fournit une réponse à ces questions en se basant sur la Bible et sur le développement théologique de l'Église. Or, ce n'est pas toujours possible. Nous allons voir cela à maintes reprises dans le cours, et on ne peut pas toujours dire ce qui vient en premier. Est-ce que l'histoire vient en premier, et ensuite la théologie répond aux questions ? Ou bien y a-t-il des choses qui sont importantes sur le plan théologique pour l'époque, et donc la théologie dirige en quelque sorte l'époque, dirige l'histoire

? Qu'est-ce qui vient en premier ? En ce qui me concerne, c'est plutôt une sorte de phénomène cyclique.

La théologie répond aux questions que pose l'époque, mais d'un autre côté, elle pose souvent la question à laquelle l'histoire doit répondre. C'est donc une histoire cyclique. Nous allons surveiller ce type d'histoire cyclique comme nous le faisons à différentes époques.

Bon, juste deux dernières choses. L'avant-dernière est la suivante. Dans ce cours, je ne voudrais jamais que vous pensiez que la théologie est une négation du mystère.

La théologie n'est pas une négation du mystère. Nous sommes émerveillés par les grands mystères de la foi. La théologie est une tentative de comprendre autant que nous le pouvons avec l'esprit que Dieu nous a donné.

Mais en fin de compte, nous disons que nous sommes face à un grand mystère. Nous n'essayons pas d'expliquer scientifiquement ou rationnellement la Trinité, la christologie ou la justification par la foi. Nous n'essayons pas de faire cela.

Nous essayons de comprendre le plus possible ce qui se passe, compte tenu de l'éclairage de la Bible et de ce que l'Église a enseigné. Nous essayons donc de comprendre le plus possible, mais nous reconnaissons que nous sommes souvent plongés dans le mystère. Et nous nous en réjouissons.

Nous aimons cela. C'est merveilleux. Mais d'un autre côté, nous ne laissons pas non plus notre cerveau à la porte lorsque nous discutons de théologie.

Nous utilisons l'esprit que Dieu nous a donné pour essayer de comprendre ce qu'est la théologie, comment elle s'applique, etc. Et puis il y a encore une chose. J'espère que ce cours ne sera pas seulement un exercice académique pour vous.

J'espère que ce sera un exercice qui vous permettra de prendre la théologie dont nous parlons, de l'appliquer à votre propre vie, d'y réfléchir dans votre propre vie, dans votre propre esprit, et de l'élaborer dans votre propre vie et votre propre esprit pour votre propre théologie. Ce n'est donc pas seulement un exercice académique. J'espère que ce sera quelque chose de significatif et d'existential pour vous aussi.

Et j'espère que nous aurons une bonne discussion sur ce dont nous parlons, car vous en êtes arrivés à ce point par votre propre expérience et votre propre compréhension. J'espère que nous aurons beaucoup de bonnes discussions à ce sujet, non seulement lorsque nous nous réunirons dans la fosse aux lions pour traiter du texte, mais aussi lorsque nous serons ici ensemble pour discuter de ce matériel. Voilà donc quelques remarques introductives que j'aurais faites l'autre jour, mais nous avons dû avancer pour faire avancer les choses.

Très bien, je vais examiner la première leçon, en me basant sur le numéro et le titre de la leçon. La voici à la page 12 du programme. Il s'agit du catholicisme romain médiéval et de la nature de la justification.

Comme vous pouvez le voir, je vais aborder cinq grands thèmes. Je vais aborder cinq grands points dans cette conférence. Bon, nous allons aborder la nature du péché dans un instant, mais je voudrais tout d'abord donner une sorte de prolégomène.

Je veux que vous sachiez que dans cette conférence et celles qui suivront, nous aborderons Jean Calvin. Nous parlerons un peu de Luther dans cette conférence, puis nous parlerons de Calvin. Mais dans cette conférence, je ne parlerai pas du catholicisme romain contemporain.

Je ne pense pas à l'Église catholique romaine contemporaine. Je ne pense pas à l'Église catholique romaine du XXI^e siècle. Ce que j'essaie de faire, c'est de vous brosser un tableau théologique de l'Église catholique romaine dans le monde médiéval, dans le monde où Martin Luther et Calvin sont entrés.

C'est le catholicisme romain que je décris. Et je ne cherche pas nécessairement à établir des liens entre cette Église catholique romaine médiévale et l'Église catholique romaine d'aujourd'hui. Il y a beaucoup de différences, mais le fait est que l'Église catholique romaine médiévale était en difficulté.

Le fait est que l'Église catholique romaine médiévale était confrontée à de réels dilemmes et problèmes théologiques auxquels il fallait faire face. Des gens comme Calvin et Luther sont venus et ont fait cela. Mais sachez que je parle de cette Église catholique médiévale.

C'est vraiment essentiel de comprendre et d'en prendre note. Ok. Maintenant, ce que je fais avec A, B, C et D, la nature du péché, le purgatoire, la pénitence et l'indulgence, ce que j'essaie de faire ici, c'est de dresser un tableau de l'Église catholique romaine médiévale, de la théologie de l'Église catholique romaine médiévale.

C'est comme un puzzle, et j'essaie de le reconstituer pour vous afin que nous puissions prendre du recul et examiner l'image de l'Église catholique médiévale. Le numéro E sera la réponse de la Réforme. Voyons comment la Réforme a commencé à répondre à tout cela avant d'aborder Jean Calvin. Mais j'espère que nous pourrions vous en dessiner une image.

Et ce n'est pas forcément toujours une image agréable à regarder. Il y a de réelles difficultés ici. Mais j'espère pouvoir dessiner l'image, et l'une est liée à l'autre.

Une fois que vous avez réuni ces quatre pièces du puzzle, chacune d'entre elles s'entrecroise . L'une ne va pas sans l'autre, en un sens. C'est donc ce que nous allons essayer de faire.

D'accord. Tout d'abord, parlons de la façon dont les catholiques romains médiévaux percevaient le péché, de la façon dont ils le définissaient, dont ils en discutaient et dont ils en parlaient. En fait, l'Église catholique romaine médiévale divisait le péché en deux types différents de péchés.

Donc , si vous ne comprenez pas déjà cela, vous ne comprenez pas ce qui se passe ici en ce qui concerne la nature de la justification dans cette église médiévale. Alors, mentionnons simplement les deux types de péchés dont nous parlons ici. Le premier est le péché mortel.

L'Église catholique romaine médiévale parlait du péché mortel. Et j'ai ces deux-là. Ils sont tous les deux sur votre programme, mais je les mettrai également ici. Quel péché mortel.

D'accord. Donnons une définition du péché mortel. Qu'est-ce qu'un péché mortel selon le catholicisme romain médiéval ? Le péché mortel est toute offense grave contre la loi de Dieu.

C'est un péché mortel. C'est toute offense grave contre la loi de Dieu, comme le non-respect d'un des dix commandements, par exemple. C'est un péché mortel.

D'accord. Pourquoi est-ce appelé un péché mortel ? On l'appelle péché mortel parce que c'est le péché qui vous tue. C'est le péché qui tue votre âme.

C'est le péché qui va réellement vous envoyer au châtiment éternel. C'est pourquoi on l'appelle un péché mortel. C'est donc plutôt une mauvaise nouvelle.

C'est une mauvaise nouvelle. Commettez un péché mortel. Cela tue votre âme.

Cela vous envoie au châtiment éternel. C'est plutôt une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle, c'est que les péchés mortels peuvent et doivent être confessés.

Si vous confessez vos péchés mortels, vous ne serez pas envoyé au châtiment éternel pour vos péchés mortels. Vous les confesserez et vous en serez absous. Mais même après les avoir confessés, vous encourez toujours une punition pour avoir commis ce péché mortel.

Alors vous confessez vos péchés mortels. Vous avez enfreint l'un des dix commandements. Vous confessez votre péché mortel au prêtre.

C'est bien. Cela signifie que vous n'irez pas en enfer pour toute l'éternité. Mais cela ne vous libérera pas de la punition.

Il y a encore une punition à cause de ce péché mortel. Vous devez encore purger une certaine peine, en quelque sorte, pour ce péché mortel. Maintenant, vous allez subir une punition, en quelque sorte, pour ce péché mortel, à la fois dans cette vie et dans la vie suivante.

Donc, le péché mortel est assez grave. C'est assez grave de transgresser l'un des dix commandements, vous savez. C'est donc le premier péché mortel.

donc nous rappeler de ce terme et de ce qu'il recouvre. Le deuxième type de péché est appelé péché véniel. Permettez-moi de vous donner une définition du péché véniel, puis nous verrons comment ces deux termes sont liés.

Mais les péchés véniels étaient des offenses légères et pardonnables contre Dieu ou contre notre prochain. Des offenses légères et pardonnables contre Dieu et contre notre prochain. Techniquement, je veux dire techniquement, les péchés véniels ne tuent pas votre âme.

Les péchés véniels ne sont pas mortels. Ils ne tuent pas votre âme. Ils ne vous envoient pas au châtement éternel.

Mais quand on commet des péchés véniels, on subit quand même une punition pour les péchés véniels qu'on commet. Donc, j'additionne 2 et 2 et j'obtiens 5. Est-ce un péché mortel ou un péché véniel ? Si j'additionne 2 et 2 et j'obtiens 5, c'est un péché véniel. Je n'avais pas l'intention de faire ça.

Je n'ai pas l'intention de déshonorer Dieu ou mon prochain. J'ai juste fait une erreur, vous savez. Je ne le voulais pas, mais j'ai fait une erreur.

Si je suis un commerçant et que j'additionne 2 et 2 et que je vous facture 5, ce n'est pas un péché véniel. C'est un péché mortel parce que je vous ai menti. Mais si j'additionne simplement 2 et 2 et que j'obtiens 5 et que j'oublie ou que je me souviens de quelque chose, c'est un péché véniel.

Bon, quel est le problème ici ? Le problème est que vous devez également confesser vos péchés véniels. Donc, même si techniquement, je suppose que vous n'êtes pas vraiment obligé de le faire, vous devez confesser vos péchés véniels. Mais le deuxième problème ici est qu'en tant que laïc dans l'église (et soit dit en passant, nous parlons ici de l'église médiévale), donc en tant que laïc dans l'église, vous allez naître, vivre et mourir dans votre petit village dans ce monde médiéval.

Vous n'aurez pas l'occasion de voyager et de découvrir le monde. Toute votre vie se limitera à votre petit village, et cela a été vrai pour les générations qui vous ont précédé, et cela le sera encore pour les générations qui vous suivront. C'est là votre monde.

Donc, votre monde, votre monde religieux, va être interprété par ce prêtre local. Le problème est qu'il n'y avait pas de frontière fine entre les péchés mortels et les péchés véniels. Ce qu'un prêtre pouvait appeler un péché véniel, un prêtre du village voisin pouvait l'appeler un péché mortel.

Donc, vous n'avez pas de distinction précise entre les péchés mortels et les péchés véniels. Donc, sans cette distinction précise, la meilleure chose que vous puissiez faire est de confesser tous vos péchés et de le faire tout le temps pour vous assurer que votre âme ne sera pas damnée pour toujours. Donc, vous êtes un bon chrétien, vous allez confesser vos péchés, vous allez le faire tout le temps, vous allez peut-être même confesser des péchés dont vous n'étiez pas sûr d'avoir commis, mais vous allez confesser vos péchés parce que vous ne voulez pas aller en enfer.

Vous ne voulez pas être éternellement damné, vous ne voulez pas être éternellement séparé de Dieu. La confession de tous vos péchés fait donc partie de votre vie quotidienne, et c'est ce qui vous anime dans votre petit village. Et vous devez compter sur votre prêtre pour vous dire ce qu'est un péché mortel et ce qu'est un péché véniel, mais vous voulez en quelque sorte vous protéger.

Maintenant, si vous avancez rapidement pendant une minute, et au fait, lorsque vous confessez vos péchés, le prêtre va vous absoudre de vos péchés, mais nous en parlerons dans une autre section. Avancez rapidement pendant une minute jusqu'à Martin Luther. Martin Luther est entré au monastère ; Martin Luther est entré au monastère.

Martin Luther était un bon catholique romain et lorsqu'il entra au monastère, il sentit qu'il avait vraiment besoin de confesser ses péchés. Il y eut une période où Martin Luther entra au monastère et confessa ses péchés six heures par jour. Ainsi, pendant six heures par jour, il confessait ses péchés.

Il pensait à tous ses péchés et les confessait. Même son confesseur, son père confesseur, s'est lassé de l'entendre confesser tous ces péchés et lui a suggéré qu'il n'était peut-être pas obligé de le faire six heures par jour. Mais ce que Luther faisait en se confessant six heures par jour, c'était en quelque sorte, en quelque sorte, démontrer la peur d'être catholique romain dans ce monde médiéval.

donc d'une réflexion sur la culture catholique romaine lorsqu'il confesse ses péchés six heures par jour. Martin Luther a fini par s'en sortir, mais néanmoins, cette sorte de peur instillée à propos des péchés mortels, des péchés véniels et de la nécessité

de se confesser pour ne pas aller au châtement éternel est assez forte dans ce monde médiéval. Nous devons donc faire de cela, c'est la première chose, la nature du péché.

C'est la chose la plus facile à comprendre en termes de ces quatre pièces du puzzle que nous allons aborder ici. C'est la chose la plus facile à comprendre et c'est la chose la plus courte que nous traitons, mais que Dieu vous bénisse. Quelque chose à propos du péché mortel ou du péché véniel ? C'était un péché véniel, voyez-vous, un péché véniel.

Je ne l'avais pas fait exprès, mais c'est un péché mortel, un péché véniel. C'est une erreur, oui. Mais la question que vous vous posiez en faisant cette erreur était : est-ce que j'ai franchi la ligne du péché mortel ? Est-ce que je l'ai fait ou non ? C'est pourquoi Luther a dit : je vais me confesser six heures par jour.

Je vais couvrir toutes mes bases. C'est même plus large. C'est vrai.

Nous ne qualifierions pas une erreur de péché. C'est vrai. Mais si j'avais deux et deux à cinq ans et que je faisais cela, ce serait une erreur.

Ou si je disais : « N'avons-nous pas une belle journée aujourd'hui, mercredi ? » C'est une erreur. C'est vrai. Le problème, c'est que dans le monde médiéval, il fallait compter sur le prêtre local pour vous le dire, et ce qu'un prêtre pouvait vous dire était un péché véniel. Un autre prêtre pouvait vous dire qu'il s'agissait d'un péché mortel.

Donc vous n'êtes pas sûr. Donc, avec ce manque d'assurance, vous allez tout confesser tout le temps, et c'est pourquoi Luther se confessait pendant six heures. C'est donc une vision différente du péché.

Mais rappelez-vous, nous parlons ici du catholicisme romain médiéval. Il y a autre chose ici : le péché.

Quelqu'un veut-il parler du péché aujourd'hui ? Quelqu'un veut-il confesser son péché aujourd'hui ? Le péché. Ok, c'est le plus simple. Cela nous permet de commencer.

Bon, le B ici c'est la doctrine du purgatoire. La doctrine du purgatoire. Bon, parlons de la doctrine du purgatoire.

C'était très important dans le monde médiéval. Le purgatoire était vraiment, vraiment important dans le monde médiéval. Très bien.

La première chose que nous voulons dire, c'est que dans le monde médiéval, quand vous étiez baptisé, et dans le monde catholique médiéval, vous étiez baptisé quand vous étiez enfant. Dans le monde médiéval, quand vous êtes baptisé, à l'instant même où vous êtes baptisé, votre péché originel est effacé. Votre péché originel est donc effacé.

Mais tous les péchés que vous avez commis jusqu'à ce moment-là sont également traités. Vous avez donc été baptisé alors que vous étiez encore un enfant. Donc techniquement, à l'instant même où vous avez été baptisé, si vous n'aviez pas vécu assez longtemps pour commettre des péchés, vous auriez immédiatement pu aller au ciel.

Donc , si vous êtes baptisé et que vous ne péchez pas, vous irez directement au ciel. Certains ont essayé de jouer un peu avec ça. Constantin, ou Constantin, tomate, tomate, en ce qui me concerne, peu importe comment vous voulez l'appeler.

L'empereur Constantin devint chrétien, mais il ne fut baptisé qu'à son lit de mort. La raison pour laquelle il ne fut baptisé qu'à son lit de mort est qu'il croyait qu'une fois baptisé et sans péché, il irait directement au ciel. Un baptême effacerait ses péchés originels et tous les péchés qu'il avait commis jusqu'à ce moment-là.

C'est pour cette raison que Constantin a attendu d'être sur son lit de mort pour se faire baptiser. Ce n'est pas une bonne chose. C'est un peu comme jouer à la roulette russe.

Mais de toute façon, si vous êtes baptisé et que vous mourez, vous irez au paradis. Pour la plupart des gens, ça ne se passe pas comme ça. La plupart des gens sont baptisés dans leur enfance, ils vont vivre 20 ou 30 ans environ et ils vont commettre des péchés.

Ainsi, chaque croyant, à l'exception de ceux qui meurent immédiatement après leur baptême, chaque croyant qui commet un péché, reçoit une punition due au péché qu'il a commis. Et il ne pourra pas se débarrasser de cette punition dans cette vie. Il ne pourra pas le faire.

Donc, ce qu'ils doivent faire, c'est éponger la punition dans la vie suivante. Maintenant, la question est : où vont-ils éponger cette punition ? Et l'endroit où ils vont éponger cette punition est un endroit appelé le purgatoire. Le purgatoire est donc l'endroit où tous les croyants baptisés vont après leur mort pendant une certaine période de temps, et ils paient la punition due aux péchés qu'ils ont commis dans cette vie.

Ils achèvent la punition due aux péchés qu'ils ont commis dans cette vie. Ils sont purgés au purgatoire. Et c'est seulement lorsqu'ils sont purgés et qu'ils sont, vous savez, que vous mettez le fer au feu. Quel effet cela a-t-il ? Cela renforce le fer.

C'est seulement en étant purgés qu'ils pourront finalement être avec Dieu. C'est seulement grâce à cette expérience qu'ils pourront être avec Dieu. Donc tout le monde va en fait aller au purgatoire, dans ce lieu de punition, en fait, ce lieu de purification.

Il existe quelques exceptions à cette règle. La première est si vous êtes un martyr de la foi. Si vous êtes un martyr de la foi chrétienne, vous avez déjà traversé le purgatoire.

C'est là votre purgatoire. C'est là votre purification. Et les martyrs iront immédiatement au ciel.

Si vous êtes un des saints de la foi chrétienne et que vous avez vécu une vie exemplaire, comme Marie, par exemple, Marie n'est pas allée au purgatoire. Marie a été élevée au ciel et emmenée directement au ciel. Donc, si vous êtes un des saints de l'Église qui mène une vie exemplaire, vous irez au ciel et non au purgatoire.

Et cela suscite un peu d'agacement chez les gens ordinaires, mais souvent, si vous atteignez le niveau d'un haut clergé, en particulier un pape, vous irez directement au paradis. Vous n'irez pas au purgatoire parce que vous avez cette vie exemplaire, et aussi, vous avez ce travail exemplaire que Dieu vous a donné à faire. Maintenant, il y a un petit problème parce que, dans le monde médiéval, beaucoup de membres du clergé étaient vraiment des gens scandaleux.

Il y a eu des papes qui ont fait scandale au Moyen-Âge. Et l'idée des gens ordinaires qu'ils iront au paradis, alors que moi, je n'y vais pas, j'essaie de vivre une vie exemplaire, j'essaie de confesser mes péchés, etc., mais ce cardinal ou ce pape scandaleux va aller directement au paradis, cela n'a évidemment pas été bien accueilli par les gens. Mais il ne fait aucun doute que, fondamentalement, tous les croyants iront au purgatoire.

Et c'est comme ça que ça va se passer. Donc oui, il était de notoriété publique que le cardinal, que le pape, était allé directement au paradis et que certains cardinaux étaient allés au paradis. La nouvelle allait se répandre, n'est-ce pas ? Même s'ils vivaient dans leur petit village, une petite ville, etc., la nouvelle se répandrait sur le genre de vie que ces gens menaient, surtout après Luther.

Grâce à Luther, à l'invention de l'imprimerie et à Martin Luther, il était heureux de faire passer le message aux gens. Donc oui, le mot se répandrait. Ils pourraient vivre

dans un village où le prêtre mène une vie plutôt scandaleuse, mais le prêtre dirait volontiers qu'il ira directement au paradis et non au purgatoire comme eux.

Et donc, ce n'était pas tout à fait juste. Le purgatoire n'était pas tout à fait juste. On ne sait pas combien de temps on va y rester.

Donc, cela dépend des péchés que vous avez commis et de la punition qui leur est due. Mais nous en parlerons dans un instant. D'accord.

Le purgatoire n'est pas basé sur la Bible. Il n'y avait aucune référence biblique en termes de canon que le protestantisme accepte, mais il était basé sur le récit biblique que le catholicisme romain accepte. Cette doctrine était basée non seulement sur la tradition des enseignements de l'Église, mais aussi sur 2 Maccabées 12:39-45.

Donc, si j'y pense un jour, je citerai le passage des 2 Maccabées et je vous le lirai. Mais ils avaient le sentiment d'avoir une certaine idée de ce qui se passe à partir d'un passage biblique et pas seulement de la tradition. D'accord.

Voilà donc l'hypothèse qu'ils font. Il s'agit d'une hypothèse théologique avec laquelle les réformateurs seraient en désaccord. Voilà donc l'hypothèse sur laquelle la doctrine du purgatoire a été construite.

L'hypothèse était que Dieu nous pardonne nos péchés, mais qu'il nous les pardonne aussi, bien évidemment, par le ministère de l'Église et celui du prêtre. Mais l'hypothèse est que Dieu nous pardonne nos péchés, mais qu'il est néanmoins un Dieu de justice qui va nous tenir responsables de nos péchés. Il exige donc, en un sens, cette punition pour nous, non seulement dans cette vie, mais il exige cette punition dans la vie suivante, au purgatoire.

Maintenant, un jour, vous allez aller à la rencontre de Dieu, car le purgatoire n'est pas l'enfer. Le purgatoire est un lieu de purification où les croyants peuvent aller à la rencontre de Dieu. L'enfer est une séparation totale d'avec Dieu.

Mais c'est cette nature de Dieu qui a été examinée de près par les réformateurs lorsqu'ils sont arrivés et ont dit : « Quel genre de Dieu l'Église catholique romaine médiévale était-elle en train de développer ? Quel genre de Dieu offrait-elle au peuple ? » Et ils offraient au peuple cette nature de Dieu qui pardonne, mais presque par colère pour nos péchés, il va exiger une juste punition pour nous, à la fois dans cette vie et dans la vie suivante. Bon, maintenant laissez-moi juste mentionner comment un catholique romain moyen de la ville, comment un catholique romain moyen pensait au purgatoire. Et nous allons mentionner quatre choses ici.

Que pense le catholique romain moyen du purgatoire ? Voici une image médiévale du purgatoire. Et ce n'est qu'une image, il y en a beaucoup d'autres. Mais remarquez que les gens brûlent, c'est une purification, c'est du feu.

La bonne nouvelle, c'est qu'il y a des anges qui aident les gens une fois qu'ils ont passé le purgatoire. Il y a des anges qui aident les gens à sortir de ce purgatoire et à aller au paradis. Néanmoins, c'était une image courante du purgatoire au Moyen-Âge.

Bon, si vous étiez une personne ordinaire vivant dans votre village et essayant de faire de votre mieux dans la vie, quatre choses vous sont venues à l'esprit à propos du purgatoire. Voici quatre choses auxquelles vous avez pensé à propos du purgatoire. Bon, premièrement, la première chose que vous avez su, c'est que vous avez cru dans votre cœur que tous vos proches et amis souffraient au purgatoire.

Il ne fait aucun doute que tous vos proches, tous vos amis qui sont morts et qui sont partis avant vous, sont au purgatoire. Et c'est l'image qu'ils ont du purgatoire. C'est une sorte d'image de la souffrance dans le feu.

Ce n'est donc pas une bonne façon de penser à votre mère, à votre père, à vos frères, à vos sœurs et à vos amis lorsque vous pensez à l'au-delà. Penser à eux en train de souffrir de cette façon, c'est assez sombre, vous savez. C'est donc la première chose.

Quand vous pensez à vos proches et à vos amis qui sont morts, c'est à cela que vous pensez ici. C'est donc la première chose que vous devez penser. Bon, deuxièmement, la deuxième chose dont vous êtes sûr, c'est qu'ils ne peuvent pas s'en empêcher.

Ils ne peuvent rien faire pour s'en sortir au purgatoire. Qu'ils y restent trois, quatre, cinq cents ou mille ans, c'est comme ça que ça va se passer. Ils ne peuvent rien faire pour s'en sortir.

Donc, ils doivent simplement, vous savez, sourire et supporter la situation dans un sens. Bon, troisièmement, Dieu ne les aidera pas tant que son sens de la justice n'aura pas été satisfait. Donc, troisièmement, voici à nouveau l'image de Dieu contre laquelle les réformateurs réagiraient, mais Dieu n'aidra pas ces gens tant que sa justice n'aura pas été satisfaite.

Lorsque les anges ici sur la photo prennent ces deux personnes qui ont finalement réussi à traverser le purgatoire, ils le font uniquement parce que la justice de Dieu a été totalement satisfaite de ces deux personnes, et ils ont subi tout le châtiment qu'ils doivent subir maintenant pour aller à la rencontre de Dieu. C'est donc la troisième chose. Dieu ne va donc pas les aider.

Maintenant, la question est de savoir quelle sorte de vision de Dieu est-ce ? Quelle sorte de vision de Dieu est-ce ? Ok, numéro quatre, finalement, donc le mot finalement ici est très important quand il s'agit de l'histoire du purgatoire, mais finalement, dans la pensée catholique romaine du monde médiéval, on croyait que l'on pouvait raccourcir le temps de ses amis et de sa famille qui étaient au purgatoire. Or, il faut un certain temps pour que cela se produise. Historiquement, cela prend un certain temps pour se produire, mais finalement, il existe un système que l'Église catholique romaine installe dans le genre de système théologique par lequel vous pouvez aider vos amis ou votre famille à raccourcir leur temps au purgatoire.

En fait, il existe un système qui permet de sortir ses amis et sa famille du purgatoire. Il faut un certain temps pour y parvenir. Nous en parlerons lorsque nous parlerons des indulgences.

Mais ce quatrième point devient en quelque sorte une bonne nouvelle dans le sens du purgatoire dans l'Église catholique romaine médiévale. Bon sang, je peux aider ma mère à sortir du purgatoire ou mon père à sortir du purgatoire. Nous verrons donc comment cela se passe.

Bon, maintenant une autre chose à propos du purgatoire : quelqu'un doit être responsable de tout cela. Quelqu'un doit déterminer quand vous péchez, quelle punition est due à votre péché, quelle punition est liée à votre péché, et quelle quantité de ce péché vous allez devoir accomplir dans cette vie, quelle quantité de ce péché vous allez devoir accomplir au purgatoire. Est-ce que ce sera 20 ans, 40 ans, 100 ans ou quelque chose comme ça ? Y a-t-il un moyen de sortir les gens du purgatoire ? Quelqu'un doit donc être responsable de tout cela.

Il faut bien que quelqu'un fasse la comptabilité de tout cela. Or, celui qui est responsable du purgatoire et, par conséquent, de la vie et du destin des gens, c'est le pape. C'est le pape qui est responsable du purgatoire.

Le pape décide de la durée des peines. Il décide de la façon dont les peines peuvent être raccourcies et de la façon dont les gens peuvent sortir du purgatoire. Tout cela relève de la compétence du pape, d'une seule personne.

C'est un peu de pouvoir pour une seule personne, n'est-ce pas ? Je dirais que c'est un peu de pouvoir que cette personne a entre les mains. S'il est responsable du purgatoire et du destin de tout le monde, c'est un pouvoir énorme. Et entre les mains d'un bon pape, c'est encore beaucoup de pouvoir, mais entre les mains d'un mauvais pape, c'est vraiment très problématique, n'est-ce pas ? En fait, le pape a du pouvoir, et nous verrons quand nous en arriverons aux indulgences que le pape a le pouvoir de faire sortir les gens du purgatoire immédiatement.

Il peut donc dire : « Je vais sortir quelqu'un du purgatoire immédiatement. » C'est un pouvoir considérable, n'est-ce pas, entre les mains d'une seule personne pour pouvoir faire cela. Cela devient donc très problématique parce que le purgatoire est lié à la papauté, et la papauté est liée au purgatoire.

Ils sont inextricablement liés. Ils sont inextricablement connectés. Et donc, il règne sur vos vies, non seulement dans ce monde, mais il règne également sur vos vies dans le monde à venir, au purgatoire.

Il est aux commandes, une seule personne, avec beaucoup de pouvoir. Donc, cela devient un peu problématique, je suppose qu'on pourrait dire. Bon, alors arrêtons-nous là juste une minute.

La première pièce du puzzle est le péché, le péché mortel, le péché véniel, les deux sortes de péchés, etc. C'est la première pièce du puzzle. La deuxième pièce du puzzle est le purgatoire, étroitement lié au péché, car c'est là que vous allez pour purger la punition due à chaque péché que vous avez commis dans cette vie.

Vous pouvez commencer à les éliminer dans cette vie, mais vous n'en finirez jamais. Vous irez donc au purgatoire. La deuxième pièce du puzzle est donc le purgatoire.

Alors, qui veut parler du péché et du purgatoire ? Sommes-nous au courant de ce qui se passe ? Avons-nous une idée de ce qui se passe dans cette église catholique médiévale ? Cela ne fait peut-être pas partie de votre monde, mais c'était le monde de l'église catholique romaine médiévale. Quelque chose ici ? Est-ce que vous allez bien ? Bon, très bien, passons à la pénitence. Passons à la pénitence, puis nous passerons aux indulgences.

Bon, le troisième point de l'image est la pénitence. Je vais maintenant décrire la pénitence de deux manières. D'abord, je vais la décrire comme un sacrement, car dans l'Église catholique romaine médiévale, la pénitence était un sacrement.

C'était en quelque sorte un signe visible de la grâce invisible de Dieu. La deuxième façon est donc en quelque sorte la façon générale, même si l'homme de la rue parle de pénitence. Comment cela se produit-il ? Alors, d'accord, tout d'abord, comme un sacrement.

D'accord, en tant que sacrement, la pénitence comporte quatre étapes, je suppose que vous pourriez dire. Voici donc les quatre étapes. La première étape est le péché.

Eh bien, tout le monde pèche, nous sommes donc tous dans cette première étape. Bon, d'accord, c'est la première grande étape, tu pêches. Bon, maintenant la deuxième étape est de te confesser.

Que Dieu vous bénisse, confessez vos péchés. La deuxième étape consiste à aller voir le prêtre et à confesser vos péchés. Pas seulement vos péchés mortels, mais aussi vos péchés véniels. Confessez simplement vos péchés, tous vos péchés.

Je veux dire, cela va vous couvrir en quelque sorte, donc cela devient vraiment, vraiment important. Ok, la troisième étape de tout le système de pénitence est que vous recevez maintenant l'absolution du prêtre. Le prêtre vous absout de vos péchés.

Vous recevez cette absolution. Il prononce cette absolution sur vous, et c'est bien. Je veux dire, c'est une chose merveilleuse.

La quatrième étape consiste pour le prêtre à vous assigner certaines tâches à accomplir dans cette vie pour payer la punition qui a été attachée à vos péchés. Le prêtre va donc vous assigner des tâches, et ce sont des tâches de pénitence que vous allez accomplir. Nous parlerons plus tard de ce que sont ces tâches, mais le prêtre va vous assigner ces tâches de pénitence.

Bon, donc quatre étapes : le péché, la confession, l'absolution par le prêtre, puis il va vous assigner des œuvres de pénitence que vous devez faire pour vous débarrasser de cette punition que vous devez subir. Maintenant, dans ce système de sacrement, vous savez, on joue vite et librement. Supposons que vous quittiez le prêtre, il vous a absous de vos péchés, et il vous a assigné des œuvres de pénitence à faire.

Supposons que tu partes et que tu décides de ne pas faire ces œuvres de pénitence. Tu te moques de moi. Je ne vais tout simplement pas les faire.

C'est un péché mortel. Votre âme va maintenant aller en enfer jusqu'à ce que vous retourniez dans cette église, confessiez à ce prêtre que vous n'avez pas fait les œuvres de pénitence qu'il vous avait assignées, et donc maintenant vous devez confesser ce péché comme d'autres, et vous y revenez. Vous ne pouvez pas échapper au cycle qui est inhérent à tout le sacrement de pénitence.

Vous ne pouvez pas, car si vous essayez de le faire lorsque vous sortez et que vous ne faites pas ces œuvres de pénitence, vous commettez un péché mortel. Vous revenez à la case départ. Vous devez donc faire ces œuvres de pénitence si vous êtes un croyant sincère, si vous êtes un chrétien sincère et si vous voulez vous faire plaisir à vous-même et à Dieu.

Vous n'avez pas d'autre choix. C'est donc un cycle. C'est un cycle important.

Quatre étapes. Vous savez que vous ne pouvez pas y échapper. Bon, c'est ça la pénitence comme sacrement.

Voilà en quelque sorte la compréhension théologique de la pénitence. Voilà en quelque sorte l'image théologique de la pénitence. La deuxième façon de voir les choses consiste à définir la pénitence et la façon dont les gens dans la rue en parlent.

Les gens dans la rue ne parlaient pas de pénitence dans ce cadre théologique. Ils ne parlaient de pénitence que comme des travaux assignés par le prêtre. Ils disaient : « Nous faisons pénitence. »

Pour eux, la pénitence était simplement quelque chose que l'on faisait. C'était quelque chose qu'il fallait faire pour se libérer de cette punition. C'était donc une façon très simple de comprendre comment se libérer de la punition, faire pénitence.

Bon, maintenant la question concernant la pénitence est : pourquoi tout ce système de pénitence a-t-il été inauguré par l'Église ? Pourquoi l'Église a-t-elle eu cela ? Pourquoi l'Église a-t-elle fait cela ? En fait, il y avait une raison assez positive pour que l'Église inaugure la pénitence et l'introduise dans la vie de l'Église comme un sacrement. La raison positive, je pense, elle nous semble un peu négative parce que vous confessez, je veux dire que vous péchez, vous confessez, vous recevez l'absolution, puis vous devez faire ces œuvres. Cela nous semble un peu négatif.

Mais l'Église avait en réalité une raison positive de faire cela. La raison pour laquelle elle le faisait était de garder les vrais croyants dans son sein. Nous voulons garder ces vrais croyants dans la vie de l'Église et dans la vie de la communauté.

Nous voulons les garder dans un état de grâce. La seule façon de les garder dans un état de grâce et de les garder en quelque sorte avec Dieu est d'avoir ce genre de système de pénitence parce qu'ils seront toujours liés à l'église.

Ils feront toujours ce que l'Église leur demande. Ils feront toujours partie de la communauté de l'Église. Donc, même si cela semble être plutôt négatif, il y a en quelque sorte une raison positive à cela.

Un bon prêtre s'efforce réellement de servir Dieu dans son village ; un bon prêtre a vraiment le désir de garder tous ces croyants dans l'église et de ne pas les laisser quitter le bercail, de ne pas les laisser devenir des brebis perdues, etc. Il y avait donc une raison positive, je ne sais pas, à cela. Nous devons le mentionner pour ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain en ce qui concerne la pénitence, comme le pensait l'église catholique romaine médiévale.

Bon, maintenant, la question est : quel genre de pénitence vous était assigné dans le monde catholique médiéval ? Laissez-moi juste en mentionner quelques-unes. Vous confessez vos péchés et quel genre de pénitence est institué par le prêtre. Je vais en citer quelques-unes courantes.

Je veux dire, il existe toute une liste de façons de faire pénitence, mais voici quelques exemples courants. Par exemple, le jeûne. Un prêtre peut vous demander de jeûner pendant une certaine période.

Après votre départ, vous confessez vos péchés et il vous absout de vos péchés. Un prêtre peut vous demander de jeûner. Et ce jeûne vous rappelle que vous avez péché, mais maintenant vous êtes absous de ce péché et ainsi de suite.

La deuxième possibilité est qu'un prêtre vous demande de faire l'aumône au nom du Christ. Alors, quittez l'église et faites l'aumône aux pauvres. Partagez vos biens avec les pauvres au nom du Christ.

Cela pourrait être une œuvre de pénitence qu'on pourrait vous demander d'accomplir. Il y a donc un deuxième exemple. Un troisième exemple pourrait être les œuvres de miséricorde.

Par exemple, les œuvres de miséricorde envers les malades, les œuvres de miséricorde envers les pauvres, aider à nourrir les pauvres, quelque chose comme ça. Mais les œuvres de miséricorde, le prêtre pouvait vous demander de les faire en signe de pénitence. Encore une chose dont je ne parle que de bric et de broc, mais une autre œuvre de pénitence était la prière.

Un prêtre peut vous demander de dire le Notre Père un certain nombre de fois, et ainsi de suite. Une cinquième œuvre de pénitence, vous savez, chaque fois que j'y pense, êtes-vous heureux ? Laissez-moi juste vous demander, êtes-vous heureux de vivre au 21^e siècle ? Êtes-vous heureux de vivre au 21^e siècle ? Pensez simplement à ce que ce serait de vivre dans le monde médiéval. Et pensez si vous aviez des migraines, par exemple, si vous avez des migraines ou si vous avez de graves maux de dents ou une mauvaise arthrite ou des choses comme ça.

Vous savez, nous pouvons nous occuper de ces choses dans le monde moderne. N'est-ce pas une bonne chose ? Je veux dire, n'est-ce pas une bonne chose que nous puissions nous en occuper ? Dans le monde médiéval, vous en souffriez toute votre vie. Vous souffriez de migraines, d'arthrite ou de toutes sortes de maladies.

Imaginez, vous avez tous eu mal aux dents, n'est-ce pas ? Imaginez si toutes vos dents vous faisaient mal tout le temps, vous savez. Vous en souffriez tout simplement . C'était un monde difficile.

Imaginez que vous deviez vous faire amputer le bras pour une raison quelconque, une maladie qui s'est déclarée dans votre bras. Vous savez, dans le monde d'aujourd'hui, c'est dur, mais il existe des choses comme l'anesthésie. Dans ce monde, vous savez, vous étendez votre bras, et ils le coupent, et c'est comme ça que ça se passe, vous savez, vous souriez et vous supportez, vous savez.

Donc, si vous avez subi une amputation, aïe. Je suis donc heureux de vivre dans un monde moderne. Je veux dire, je suis ravi de vivre dans un monde moderne, surtout en ce qui concerne la médecine, les maladies, les remèdes, etc. Je suis heureux.

Mais l'une des pénitences que le prêtre vous demanderait serait de souffrir patiemment, de souffrir patiemment. Donc, si vous souffrez de nombreuses maladies, douleurs, affections, etc., la patience est ce qu'on vous demande de faire en signe de pénitence. Et ne vous plaignez pas de Dieu pour toutes vos souffrances, mais souffrez patiemment comme quelque chose qui vous a été donné dans cette vie comme moyen de pénitence, et vous devriez vous en réjouir, vous savez.

C'était un peu difficile. Je vais maintenant aborder la dernière question. J'ai gardé la dernière comme la plus importante, donc je la mentionne ici, et nous y reviendrons à notre retour mercredi prochain ou quelque chose comme ça.

Alors, la dernière façon de faire pénitence, je veux dire, on pourrait en citer beaucoup, beaucoup. Celles que j'ai citées ne sont que des exemples. Mais la dernière façon que j'ai mentionnée est la plus importante.

Et la dernière voie est un système que l'Église a inauguré, appelé le système des indulgences. L'Église a établi un système d'indulgences comme moyen de pénitence pour les gens. Nous avons maintenant toute une conférence sur les indulgences.

Permettez-moi de mentionner ici l'indulgence. Qu'entendons-nous par indulgence ? Une indulgence est une rémission d'une certaine période de purgatoire. Une indulgence est donc une rémission du temps passé au purgatoire.

C'est une diminution du temps passé au purgatoire. Et tout le système des indulgences est devenu la principale forme de pénitence une fois que nous sommes arrivés au monde médiéval et une fois que nous sommes arrivés au monde de Luther et tout le reste. Nous n'allons pas nous en préoccuper ici parce que nous allons voir cela comme la dernière pièce du puzzle, le numéro D, tout le système des indulgences.

Mais ici, juste pour le mentionner, la pénitence fait partie du système de pénitence et ainsi de suite. Maintenant, permettez-moi de mentionner deux ou trois choses. J'ai quelque chose ici, je vais juste pouvoir commencer, mais la pénitence est un système d'œuvres. Que se passe-t-il avec la pénitence et les œuvres qui se passent ici ? Eh bien, dans un sens, ce que Dieu a fait, c'est qu'il a établi un tribunal sur terre.

Les prêtres font partie du tribunal, du tribunal de Dieu. Et les prêtres, en tant que membres du tribunal de Dieu, vont établir tout ce système d'œuvres en ce qui

concerne ce que nous avons mentionné, le péché, la confession, l'absolution et la pénitence. Les prêtres vont donc être responsables de cela.

Les prêtres ont de l'aide ici. Et permettez-moi de mentionner l'essentiel ici. Non, désolé.

Le fond, non, désolé. Le fond, le voici. Permettez-moi de mentionner quelques aides que les prêtres vous offrent lorsqu'ils vous assignent une pénitence.

Et c'est, je pense que c'est difficile à comprendre moi-même. Mais néanmoins, si nous nous remettons dans le monde médiéval, je pense que nous y parviendrons. Cela s'appelle des œuvres de surérogation.

Ok. Maintenant, pour expliquer les œuvres de surérogation, nous devons nous rappeler que nous devons nous sortir du monde moderne, du monde postmoderne, quel que soit le monde dans lequel nous vivons. Nous devons nous sortir de ce monde.

Il faut que nous nous replongions dans le monde médiéval. D'accord. Si vous vivez dans le monde médiéval, vous imaginez la vie, vous imaginez la vie dans le monde médiéval de manière réaliste.

Vous imaginez le paradis, vous savez, avec des rues dorées. Vous imaginez le purgatoire comme nous avons montré l'image du purgatoire. C'est ainsi que vous imaginez le purgatoire.

Ou alors vous imaginez l'enfer comme des gens qui souffrent éternellement, etc. Mais votre façon d'envisager le monde était littérale. D'accord.

Or, une partie de cela est l'œuvre de surérogation. Alors, laissez-moi définir les œuvres de surérogation. Les œuvres de surérogation sont des mérites excédentaires que les saints accomplissent, et ces mérites excédentaires accomplis par les saints et les martyrs sont stockés au ciel dans un trésor.

Par exemple, Marie est allée directement au ciel. Il y a une église à Jérusalem qui a été construite à cet endroit. Marie est donc allée directement au ciel.

D'accord. Quand Marie est allée au ciel, elle a accompli beaucoup de travail méritoire au cours de sa vie. Mais elle n'en avait pas besoin pour son propre salut, voyez-vous, car elle n'avait pas besoin d'aller au purgatoire.

Elle n'avait pas besoin de payer. Elle était sans péché, comme l'a enseigné l'Église. Elle n'avait donc pas besoin de payer pour les péchés qu'elle avait commis.

Et c'est une femme qui, dans sa vie sans péché, a fait beaucoup de bonnes choses, beaucoup de choses méritoires. Qu'arrive-t-il à toutes ces actions méritoires qu'elle a faites ? Elles sont stockées dans un lieu de stockage au ciel. Maintenant, si vous viviez dans le monde médiéval, vous imagineriez littéralement qu'un trésor des mérites de Marie est stocké dans ce trésor.

Et les saints et les martyrs et les papes et tout le reste, il y a beaucoup de mérite là-haut. Ok. On appelle ça des œuvres de surérogation.

D'accord. Alors, que peut faire le prêtre pour vous lorsque vous confessez vos péchés, que vous recevez l'absolution et que vous faites des œuvres de pénitence ? Le prêtre peut également tirer parti de ces œuvres de surérogation et appliquer ces mérites à votre vie. Il y a donc un peu de comptabilité à faire ici.

Il puise dans ce trésor. Il applique certaines de ces œuvres à vous comme si elles étaient vos œuvres. Elles ne sont pas vos œuvres, mais elles vont vous aider dans votre temps de pénitence et vous aideront à passer moins de temps au purgatoire.

Maintenant, comment tout cela s'est-il passé exactement en termes de comptabilité ? Je n'en ai aucune idée, car il a dû s'agir d'un problème de comptabilité de grande ampleur. Je connais un peu les indulgences, nous y reviendrons quand nous en parlerons. Mais tout cela relève plus de l'imaginaire que de la réalité.

Mais si le prêtre disait : « Je prends des mérites de Marie et je les applique à ta vie », tu le croyais ; c'était une vérité littérale pour toi. Il n'avait pas besoin de te le prouver. Tu le croyais.

C'est littéralement vrai pour vous. Alors, que fait-il alors ? Il vous aide dans votre pénitence. Il vous donne des mérites supplémentaires qui vont vous aider dans votre vie, et c'est une bonne chose.

Alors, quelque part dans toute cette affaire, je dois mentionner les œuvres de surérogation, et cela semble être le lieu naturel pour les mentionner car les œuvres de surérogation sont liées à l'ensemble du système de pénitence. Alors, est-ce que cela a du sens ? Est-ce que tout va bien jusqu'ici ? Nous comprenons que nous ne parlons pas du monde catholique romain moderne. Nous parlons du monde médiéval, et nous essayons simplement de nous en faire une idée.

Maintenant, nous avons travaillé dur. Alors, ils vous donnent un jour de congé parce que vous avez travaillé si dur. Ils vous donnent un lundi de congé.

Donc, ils ne veulent pas que tu travailles trop dur. Donc, ils te donnent un lundi de congé. Alors, on se retrouve mercredi prochain.

Le temps va passer vite. Bon week-end de la fête du travail. À mercredi.

Il s'agit du Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, de la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 2, le catholicisme médiéval.